

# ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES  
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES  
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS  
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ  
LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL N° 438

## A) IDENTIFICATION

Bien proposé : La Grande Muraille

Lieu : 17 provinces des régions centrale et nord de la Chine

Etat partie : Chine

Date : 29 Décembre 1986

## B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Que le bien culturel proposé soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères I, II, III, IV et VI.

## C) JUSTIFICATION

Le "Long Mur des Dix Mille Li", comme l'appelaient traditionnellement les Chinois, la "Grande Muraille" ou "Muraille de Chine", comme la nommèrent à leur tour les Européens, sont les expressions les plus usitées pour désigner les formidables ouvrages défensifs qui s'élevèrent pour garantir des invasions barbares l'Empire du Milieu.

Le principe de ces extraordinaires fortifications remonte à la période Chunqiu (722-481 avant notre ère) et à la période dite des Royaumes Combattants, où sept dynasties rivales luttèrent pour l'hégémonie (453-221). Certaines murailles trouvent leur explication dans ces luttes féodales, ainsi celle qui fut élevée en 408 par les Wei pour défendre leur royaume contre les Qin. Ces vestiges, conservés en plein centre de l'espace chinois, sont bien antérieurs aux murailles que les royaumes de Qin, Zhao et Yan élevèrent contre les barbares du nord vers 300 av.J.C..

A partir de 220, Qin Shi Huang, le fondateur de l'Empire des Dix Mille Générations, entreprit de restaurer et de réunir entre eux les tronçons discontinus de la Grande Muraille, élevés au IIIe siècle ou même antérieurement, de la région des Ordos à la Mandchourie.

Vers l'ouest, il fit prolonger la fortification dans la vallée du Huanghe, où elle devait rapidement atteindre Lanzhou. C'est ainsi que fut achevé, peu avant l'avènement des Han (206 av.J.C.), le premier système défensif cohérent dont des vestiges significatifs subsistent encore. Les Han étendirent à leur tour cette Grande Muraille qui atteignit sous l'empereur Wudi (140-87) un développement de 6.000 kms environ entre Dunhuang à l'ouest et la mer de Bohai à l'est. Les menaces que faisaient courir à la frontière nord de la Chine les tribus mongoles, turques et

toungouzes fédérées dans le premier empire des Steppes, l'Empire des Xiongnu, rendaient plus que jamais nécessaire une politique de défense. Celle-ci, faisant alterner les actions militaires avec une intense activité diplomatique, impliqua des transferts massifs de populations chinoises en direction de la zone frontalière : il y avait, en 102, 180.000 soldats-paysans dans les "commanderies" du Gansu.

Après la chute des Han (220 ap.J.C.), l'histoire de la Grande Muraille connaît son Moyen Age. Abandonnés, les travaux de construction et de maintenance ne reprirent qu'occasionnellement : ainsi sous les Wei du Nord qui, en 423, construisirent 1.000 kms de murailles, prolongés au VI<sup>e</sup> siècle, mais arrêtés à l'époque des Tang (618-907), la Chine disposant alors d'une telle puissance militaire que la nécessité d'une politique défensive ne se faisait plus sentir.

Ce sont les empereurs Ming (1368-1644) qui, après la longue période de troubles qui s'acheva avec l'expulsion des Mongols, renouèrent avec la tradition instaurée par Qin Shi Huang : sous la dynastie Ming, 5.650 kms de murailles de pierre superbement appareillées, couronnées de crénelages, fortifiées de 25.000 tours et protégées par 15.000 ouvrages avancés, furent bâtis. La défense de la frontière du nord fut divisée en 9 Zhen, régions militaires plutôt que simples garnisons. Aux points stratégiques, des forteresses furent établies pour défendre les villes (ainsi Jinshanling pour Pékin), les cols ou les gués. Le chemin de ronde qui court au sommet de la muraille permettait de rapides mouvements de troupes et, en temps de paix, la circulation des courriers impériaux. Deux monuments symboliques se dressent encore orgueilleusement aux deux extrémités de la muraille : ce sont la "Première Porte sous le Ciel" de Shanhaiguan, à son point de départ oriental, et la "Dernière Porte sous le Ciel" de Jiayuguan, qui, dans une forteresse entièrement restaurée après 1949, marque son aboutissement nord-ouest.

En présence d'une proposition d'inscription concernant l'un des biens les plus évidents du patrimoine culturel de l'humanité, l'ICOMOS ne peut que formuler un avis chaleureusement favorable en remarquant que la Grande Muraille satisfait aux critères I, II, III, IV et VI.

- Critère I. La Grande Muraille des Ming est, par l'ambition du programme, mais aussi par la perfection de la réalisation, un chef-d'oeuvre absolu. Seule oeuvre bâtie de main d'homme que l'oeil décèle sur notre planète, vue de la lune, elle constitue, à l'échelle démesurée d'un continent, un exemple parfait d'intégration de l'architecture au paysage.

- Critère II. Depuis la période Chunqiu, les ouvrages défensifs de la frontière nord ont imposé des modèles chinois de construction et d'organisation de l'espace. Le processus de sinisation a été accentué par les transferts de population induits par la Grande

Muraille.

- Critère III. Tant avec les tronçons de fortifications en terre battue du temps des Han occidentaux conservés dans la province du Gansu qu'avec les admirables maçonneries d'époque Ming qui jouissent d'une renommée universelle, les grandes murailles apportent un témoignage exceptionnel sur les civilisations de la Chine ancienne.

- Critère IV. Ce bien culturel complexe et diachronique est l'exemple éminent et unique d'un ensemble d'architecture militaire dont la fonction répond, pendant 2.000 ans, à un même impératif stratégique, mais dont l'évolution illustre les progrès des techniques de défense et l'adaptation à des situations historiques différentes.

- Critère VI. La Grande Muraille a une signification symbolique incomparable dans l'histoire de la Chine, dont elle voulut préserver la culture contre les agressions, mais aussi contre les moeurs des barbares étrangers. Par ce que sa construction a impliqué de souffrances, elle est encore une des références essentielles de la littérature chinoise, de la Ballade du Soldat de Tch'en Lin (v. 200 ap.J.C.) aux poèmes de Tu Fu (712-770) et aux romans populaires d'époque Ming.

Après avoir souligné la qualité éminente d'un bien culturel exceptionnel par sa signification, sa fonction, sa forme et ses dimensions, l'ICOMOS se doit de présenter quelques remarques de pure forme sur la proposition d'inscription.

Il n'est évidemment pas possible de protéger intégralement ni les 50.000 kms de murailles anciennes conservées en Chine (si l'on tient compte des fortifications des royaumes intérieurs), ni même les quelques 6.000 kms de grandes murailles élevées au nord, dont 3.000 environ subsistent matériellement.

Mais il serait indispensable au Comité du Patrimoine mondial de savoir si le gouvernement de la République populaire de Chine envisage, comme il semble, un classement global de la Grande Muraille ou, au contraire, la délimitation de secteurs précis représentatifs soit des principales époques de construction, soit des principales régions traversées (plateaux désertiques, montagnes, vallées, etc.), soit des différents types de fortifications associés (forteresses, garnisons, portes fortifiées, bastions, terrasses, tours de guet, etc.). En l'absence de ces précisions, la proposition actuelle peut en effet être comprise de diverses façons ce qui entraînerait inévitablement des équivoques à court terme pour la définition du bien et à moyen terme pour le rôle que la communauté internationale peut jouer en collaboration avec la République populaire de Chine en vue de son étude et de sa conservation.

ICOMOS, Avril 1987

# ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES  
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES  
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS  
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ  
LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL N° 438

## A) IDENTIFICATION

Bien proposé : La Grande Muraille

Lieu : 17 provinces des régions centrale et nord de la Chine

Etat partie : Chine

Date : 29 Décembre 1986

## B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Que le bien culturel proposé soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères I, II, III, IV et VI.

## C) JUSTIFICATION

Le "Long Mur des Dix Mille Li", comme l'appelaient traditionnellement les Chinois, la "Grande Muraille" ou "Muraille de Chine", comme la nommèrent à leur tour les Européens, sont les expressions les plus usitées pour désigner les formidables ouvrages défensifs qui s'élevèrent pour garantir des invasions barbares l'Empire du Milieu.

Le principe de ces extraordinaires fortifications remonte à la période Chunqiu (722-481 avant notre ère) et à la période dite des Royaumes Combattants, où sept dynasties rivales luttèrent pour l'hégémonie (453-221). Certaines murailles trouvent leur explication dans ces luttes féodales, ainsi celle qui fut élevée en 408 par les Wei pour défendre leur royaume contre les Qin. Ces vestiges, conservés en plein centre de l'espace chinois, sont bien antérieurs aux murailles que les royaumes de Qin, Zhao et Yan élevèrent contre les barbares du nord vers 300 av.J.C..

A partir de 220, Qin Shi Huang, le fondateur de l'Empire des Dix Mille Générations, entreprit de restaurer et de réunir entre eux les tronçons discontinus de la Grande Muraille, élevés au IIIe siècle ou même antérieurement, de la région des Ordos à la Mandchourie.

Vers l'ouest, il fit prolonger la fortification dans la vallée du Huanghe, où elle devait rapidement atteindre Lanzhou. C'est ainsi que fut achevé, peu avant l'avènement des Han (206 av.J.C.), le premier système défensif cohérent dont des vestiges significatifs subsistent encore. Les Han étendirent à leur tour cette Grande Muraille qui atteignit sous l'empereur Wudi (140-87) un développement de 6.000 kms environ entre Dunhuang à l'ouest et la mer de Bohai à l'est. Les menaces que faisaient courir à la frontière nord de la Chine les tribus mongoles,

turques et toungouzes fédérées dans le premier empire des Steppes, l'Empire des Xiongnu, rendaient plus que jamais nécessaire une politique de défense. Celle-ci, faisant alterner les actions militaires avec une intense activité diplomatique, impliqua des transferts massifs de populations chinoises en direction de la zone frontalière : il y avait, en 102, 180.000 soldats-paysans dans les "commanderies" du Gansu.

Après la chute des Han (220 ap.J.C.), l'histoire de la Grande Muraille connaît son Moyen Age. Abandonnés, les travaux de construction et de maintenance ne reprirent qu'occasionnellement : ainsi sous les Wei du Nord qui, en 423, construisirent 1.000 kms de murailles, prolongés au VIe siècle, mais arrêtés à l'époque des Tang (618-907), la Chine disposant alors d'une telle puissance militaire que la nécessité d'une politique défensive ne se faisait plus sentir.

Ce sont les empereurs Ming (1368-1644) qui, après la longue période de troubles qui s'acheva avec l'expulsion des Mongols, renouèrent avec la tradition instaurée par Qin Shi Huang : sous la dynastie Ming, 5.650 kms de murailles de pierre superbement appareillées, couronnées de crénelages, fortifiées de 25.000 tours et protégées par 15.000 ouvrages avancés, furent bâtis. La défense de la frontière du nord fut divisée en 9 Zhen, régions militaires plutôt que simples garnisons. Aux points stratégiques, des forteresses furent établies pour défendre les villes (ainsi Jinshanling pour Pékin), les cols ou les gués. Le chemin de ronde qui court au sommet de la muraille permettait de rapides mouvements de troupes et, en temps de paix, la circulation des courriers impériaux. Deux monuments symboliques se dressent encore orgueilleusement aux deux extrémités de la muraille : ce sont la "Première Porte sous le Ciel" de Shanhaiguan, à son point de départ oriental, et la "Dernière Porte sous le Ciel" de Jiayuguan, qui, dans une forteresse entièrement restaurée après 1949, marque son aboutissement nord-ouest.

En présence d'une proposition d'inscription concernant l'un des biens les plus évidents du patrimoine culturel de l'humanité, l'ICOMOS ne peut que formuler un avis chaleureusement favorable en remarquant que la Grande Muraille satisfait aux critères I, II, III, IV et VI.

- Critère I. La Grande Muraille des Ming est, par l'ambition du programme, mais aussi par la perfection de la réalisation, un chef-d'oeuvre absolu. Seule oeuvre bâtie de main d'homme que l'oeil décèle sur notre planète, vue de la lune, elle constitue, à l'échelle démesurée d'un continent, un exemple parfait d'intégration de l'architecture au paysage.

- Critère II. Depuis la période Chunqiu, les ouvrages défensifs de la frontière nord ont imposé des modèles chinois de construction et d'organisation de l'espace. Le processus de sinisation a été accentué par les transferts de population induits par la Grande

Muraille.

- Critère III. Tant avec les tronçons de fortifications en terre battue du temps des Han occidentaux conservés dans la province du Gansu qu'avec les admirables maçonneries d'époque Ming qui jouissent d'une renommée universelle, les grandes murailles apportent un témoignage exceptionnel sur les civilisations de la Chine ancienne.

- Critère IV. Ce bien culturel complexe et diachronique est l'exemple éminent et unique d'un ensemble d'architecture militaire dont la fonction répond, pendant 2.000 ans, à un même impératif stratégique, mais dont l'évolution illustre les progrès des techniques de défense et l'adaptation à des situations historiques différentes.

- Critère VI. La Grande Muraille a une signification symbolique incomparable dans l'histoire de la Chine, dont elle voulut préserver la culture contre les agressions, mais aussi contre les moeurs des barbares étrangers. Par ce que sa construction a impliqué de souffrances, elle est encore une des références essentielles de la littérature chinoise, de la Ballade du Soldat de Tch'en Lin (v. 200 ap.J.C.) aux poèmes de Tu Fu (712-770) et aux romans populaires d'époque Ming.

Après avoir souligné la qualité éminente d'un bien culturel exceptionnel par sa signification, sa fonction, sa forme et ses dimensions, l'ICOMOS se doit de présenter quelques remarques de pure forme sur la proposition d'inscription.

Il n'est évidemment pas possible de protéger intégralement ni les 50.000 kms de murailles anciennes conservées en Chine (si l'on tient compte des fortifications des royaumes intérieurs), ni même les quelques 6.000 kms de grandes murailles élevées au nord, dont 3.000 environ subsistent matériellement.

Par lettre du 20 mai 1987, le gouvernement de la République populaire de Chine a fait connaître sa volonté de mettre en valeur prioritairement quelques secteurs représentatifs de la muraille des Ming. Toutefois, la grande muraille dans son ensemble "doit être considérée et protégée comme un tout". Ces précisions ont paru satisfaisantes au Bureau du Comité du Patrimoine mondial qui a recommandé l'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial.

ICOMOS, Octobre 1987